

POUR GASTON ROLLAND

Pendant que je faisais campagne pour la libération d'Armand, on m'envoya, de deux côtés différents, un document dont la lecture me frappa. C'était un mémoire signé d'un nom inconnu pour moi : Gaston Rolland. A la vingtième ligne, je me disais : « Quel brave homme ! » après la première page : « Quel homme brave ! » et, malgré la simplicité modeste du récit un peu naïf et un peu gauche, je sentais vers la fin de ma lecture que se révélait à moi un des plus beaux, des plus nobles et des plus généreux exemplaires de notre matière et intégrale humanité. Puisque cet homme souffrait, puni pour son courage, pour sa générosité, pour sa beauté morale, je me promis, sitôt Armand libéré, de commencer une campagne en faveur de Gaston Rolland et de la continuer jusqu'à ce qu'il fut libre lui aussi.

Cette campagne, je l'ai commencée dans le *Journal du Peuple*, le dimanche 7 mai 1922. Je suis honteux, un peu pour moi, beaucoup pour quelques autres, qu'elle n'ait pas encore abouti.

Le *Libertaire*, à plusieurs reprises, avant moi, avait dit l'essentiel de l'affaire. Le Comité de Défense Sociale a consacré à ce même exposé une grande partie de sa brochure *Amnistie pour tous*. J'ai expliqué le cas au Club du Faubourg. Dans tous les meetings en faveur de l'amnistie, on le cite comme un des plus émouvants et à la fois des plus instructifs. Cependant ce numéro spécial serait trop incomplet si Gaston Rolland n'y occupait une place.

Gaston Rolland est un enfant du peuple. De bonne heure, il dut quitter l'école et gagner sa vie. Admirable volonté, il continua à s'instruire chaque soir, sa journée faite. Il ne devint pas seulement un ouvrier d'élite, mais un rare artiste. Il est, au dire des connaisseurs, l'homme de France qui connaît le mieux les métiers précieux. Son four pour la rétissage de l'acier était célèbre dans la bijouterie. L'outillage allemand pour la frappe de la bague massive en une seule pièce est supérieur à l'outillage français. Par des recherches obstinées et d'après travaux, Gaston Rolland avait réussi, lui, à faire mieux que les meilleurs Allemands. Et il créait ses modèles. Imaginés, dessinés, gravés et frappés par lui, plusieurs de ses bijoux n'ont pas encore, après cinq ans et plus, épousé leur succès.

Ce n'est pas seulement par sa puissance intellectuelle, sa volonté invincible et l'adresse de sa main qu'il fait honneur au peuple dont, je ne dirai pas, suivant une banale formule, qu'il est sorti. Il en est resté et il en restera toujours.

On devine que cet artiste précieux et ce rare ouvrier gagnait quelque argent. Ses plus mauvaises journées lui rapportaient une centaine de francs. Et cependant, il était toujours sans le sou. Quel était son vice ?

Pas la gourmandise : il vivait de macaroni et de quelques légumes et ne buvait que de l'eau.

Pas le luxe des vêtements : quand il fut arrêté, il marchait dans des souliers percés.

Son vice était une admirable vertu : la générosité. Tout son argent passait à soulager des camarades dans le besoin.

Quand la guerre arriva, cet homme se coura de ne vouloir point tuer.

Il fut tenté, sans doute, de prendre l'attitude fière et simple du *conscientious objector*. Sa générosité l'en empêcha.

Plus que jamais, dans cette crise effroyable, des camarades auraient besoin de lui. Il ne se crut pas le droit de les abandonner même dans la beauté droite du martyre. Il se fit un faux état-civil espagnol et, caché dans un coin de Marseille, il travailla pour tous ceux qui, semblables à lui, refusaient de tuer : sa maison devint peu à peu le refuge de tous les insoumis et de tous les déserteurs de la région. Quiconque faisait faim allait manger chez Gaston Rolland ; quiconque se sentait traqué allait se cacher dans l'hôpitalier demeure.

Un de ceux qu'il avait ainsi secourus, le déserteur Bouchard, s'étant fait arrêter à Evian, livra, par des paroles maladroites ou qui voulaient obtenir l'indulgence de ses juges, le secret de Gaston Rolland. Gaston Rolland fut arrêté et devina qu'il ne fut point seul.

Il fut expédié à Grenoble sous les préventions d'insoumission, de recel de déserteurs, de faux et d'usage de faux. L'officier instructeur, Dumolard, avait voué à Armand une haine implacable. Toute accuse qui, par des paroles claires, par des mots équivoques, par de simples silences même, lui permettait de présenter le publiciste individualiste comme ayant quelque part dans son délit, était assuré de l'indulgente de Dumolard.

Bouchard, pour désertion, faux, usage de faux et intelligences avec l'ennemi, avait été condamné à cinq ans de prison.

Gaston Rolland, pour insoumission, faux et usage de faux, a été condamné trois fois plus, à quinze ans ! Pourquoi le moins coupable est-il frappé trois fois plus fort que le plus coupable ? Parce que le moins coupable devant la loi est trop innocent, que dis-je ? trop admirable devant toutes les consciences. Malgré sa modestie touchante, Gaston Rolland sait la vraie cause de sa condamnation effroyable. Le conseil de guerre a été « heureux de frapper un homme ennemi du mal, de l'autorité, surtout de l'autorité militaire ».

Le quatrième conseil de guerre permanent du gouvernement militaire de Paris n'est plus le seul coupable dans l'affaire Gaston Rolland. Les condamnés de sa catégorie ont presque tous, quoique frappés moins cruellement, obtenu des diminutions de peine. Parce que Gaston Rolland est particulièrement humain, noble et généreux, le gouvernement lui a jusqu'ici maintenu ces paradoxales et mortelles quinze années de prison.

Bouchard est libre. J'en suis certain : il a essayé, l'autre jour, de me rencontrer. La détention de Gaston Rolland en devient, s'il est possible, plus honteuse encore pour tous ceux qui, par action ou par omission, ont une part de responsabilité dans ce crime, l'un des plus infâmes de la guerre et de la prétendue après-guerre.

Vive Gaston Rolland ! A bas tout miserai qui contribue à maintenir en prison cet homme admirable et souffrant, ce Saint-Vincent de Paul laïque et hélas ! tuberculeux ! Ne pas le relâcher, c'est essayer de le tuer. Il est vrai que ces gens-là n'en sont pas à un assassinat de plus ou de moins ; et il faut bien que des lâches manifestent lâcheté, que des meurtriers manifestent meurtrièrement leur haine de la beauté morale.

Tout autre que Dumolard aurait dû choisir entre la satisfaction de l'une ou l'autre de ses deux haines. Si Armand était, comme le prétendait l'accusation, le chef, le conseiller et le mauvais génie de Gaston Rolland et des autres camarades arrêtés à Marseille, Gaston Rolland devenait une sorte d'instrument à demi conscient, digne de toute l'indulgence du conseil de guerre. Il fallait donc que le système dont on se servirait contre l'un fut complètement modifié pour frapper durement l'autre. Il fallait disjoindre les deux affaires.

Chose facile. Gaston Rolland avouait l'insoumission, le recel de déserteurs, le

POUR COTTIN

Pour bien comprendre Emile Cottin, il faut se rappeler l'aube de 1919.

Avec l'armistice, les hommes sortaient des ornières de boue et de sang, avec l'espoir d'une route neuve où marcher joyeusement dans le soleil. Les esprits se grisaient de projets généreux sans compter avec la fatigue des pauvres corps : après ces quatre années de sauvagerie servile. On voulait, on voulait, sans savoir comment... On s'imaginait le Paradis social pour tout de suite, dès le retour, sans efforts et sans complications, persuadé que le Monde Nouveau surgirait des catastrophes, par miracle !

« Ah ! quand la guerre sera finie... » Ainsi les martyrs se paralyaient-ils d'espoir. Et les poils, avec des yeux féroces, se préparaient à des représailles justicières, sans songer que leur soif de sang s'était assouvie jusqu'à la nausée au service de la Patrie.

Mal au cœur, anémie des victimes. Audace et cynisme des bourreaux. En face d'une Révolution que l'on se contentait à laisser pénétrer jusqu'à ce chef-d'œuvre de brume le moindre rayon de lumière. Les juges, si l'on tardait un peu, ne pourraient plus faire semblant de croire Armand coupable. Dumolard fit donc le contraire de ce que supposeraient un honnête homme. Il fit renvoyer pour supplément d'instruction l'affaire claire où tout était avoué. Et il fit juger promptement, en refusant toute enquête, l'affaire trop claire elle aussi, ou non seulement il n'avait aucune preuve contre l'accusé, mais où chaque jour l'accusé pouvait un peu plus nettement son innocence.

**

Gaston Rolland n'eut donc à répondre, à Grenoble, que du recel de déserteurs. On ne l'y condamnerait qu'à une peine accessoire. Chacun sait que les peines accessoires sont fictives et se confondent avec la peine principale. On serait donc indulgent pour lui à Grenoble, où on feindrait de le prendre pour un mannequin manié, depuis Orléans, par le malheureux Armand.

L'attitude du mannequin fut singulièrement fière, hardie et humaine. En pleine guerre, en plein conseil de guerre, il revendiqua le droit d'asile. Pour avoir donné à manger à ceux qui avaient faim, pour avoir abrité ceux qui avaient froid, pour avoir caché les pauvres étres traqués par la loi folle et par les gendarmes inconscients, il fut condamné, indûment, à trois ans de prison. Les juges, généreux à bon marché, ne sont pas sévères dans les peines accessoires et quand la prison ne doit pas être faite, ils ont la bonté de mesurer la dose.

Devant le quatrième conseil de guerre permanent du gouvernement militaire de Paris, Gaston Rolland répondait, quelques mois plus tard, des faits d'insoumission, de faux et d'usage de faux. Sur le premier point, voici comment il résumente lui-même sa défense : « Insoumis par principe, ayant reçu une éducation presque religieuse, nourri avant tout des lectures du grand Tolstoï, croyant plutôt à l'humanité qu'à la patrie, je me faisais un devoir de ne pas prendre les armes contre mes semblables. Je citais le commandement de la Bible : *Tu ne tueras point*. »

Sur les deux autres accusations, il expliquait : « A un insoumis, trois moyens étaient bons : 1^e vivre de la prostitution d'une femme ou vivre sur le dos des camarades ; 2^e faire le cambrioleur ou autres ; 3^e avoir recours aux faux papiers. C'était le moyen le plus propre... l'unique moyen me permettant de vivre honnêtement de mon travail. »

Il prouvait sa probité et son travail régulier par des certificats. « Les patrons sont trop haut placés dans Marseille, pour que l'on puisse douter de leur bonne foi, l'un d'eux étant conseiller municipal ; le second étant le plus grand fabricant de bijoux-or de France ; le troisième, le premier joaillier de Marseille. Je n'ai eu que des éloges d'eux. »

Bouchard, pour désertion, faux, usage de faux et intelligences avec l'ennemi, avait été condamné à cinq ans de prison.

Gaston Rolland, pour insoumission, faux et usage de faux, a été condamné trois fois plus, à quinze ans ! Pourquoi le moins coupable est-il frappé trois fois plus fort que le plus coupable ? Parce que le moins coupable devant la loi est trop innocent, que dis-je ? trop admirable devant toutes les consciences. Malgré sa modestie touchante, Gaston Rolland sait la vraie cause de sa condamnation effroyable. Le conseil de guerre a été « heureux de frapper un homme ennemi du mal, de l'autorité, surtout de l'autorité militaire ».

Le quatrième conseil de guerre permanent du gouvernement militaire de Paris n'est plus le seul coupable dans l'affaire Gaston Rolland. Les condamnés de sa catégorie ont presque tous, quoique frappés moins cruellement, obtenu des diminutions de peine. Parce que Gaston Rolland est particulièrement humain, noble et généreux, le gouvernement lui a jusqu'ici maintenu ces paradoxales et mortelles quinze années de prison.

Bouchard est libre. J'en suis certain : il a essayé, l'autre jour, de me rencontrer.

La détention de Gaston Rolland en devient, s'il est possible, plus honteuse encore pour tous ceux qui, par action ou par omission, ont une part de responsabilité dans ce crime, l'un des plus infâmes de la guerre et de la prétendue après-guerre.

Vive Gaston Rolland ! A bas tout miserai qui contribue à maintenir en prison cet homme admirable et souffrant, ce Saint-Vincent de Paul laïque et hélas ! tuberculeux ! Ne pas le relâcher, c'est essayer de le tuer. Il est vrai que ces gens-là n'en sont pas à un assassinat de plus ou de moins ; et il faut bien que des lâches manifestent lâcheté, que des meurtriers manifestent meurtrièrement leur haine de la beauté morale.

Tout autre que Dumolard aurait dû choisir entre la satisfaction de l'une ou l'autre de ses deux haines. Si Armand était, comme le prétendait l'accusation, le chef, le conseiller et le mauvais génie de Gaston Rolland et des autres camarades arrêtés à Marseille, Gaston Rolland devenait une sorte d'instrument à demi conscient, digne de toute l'indulgence du conseil de guerre. Il fallait donc que le système dont on se servirait contre l'un fut complètement modifié pour frapper durement l'autre. Il fallait disjoindre les deux affaires.

HAN RYNER.

Amis ! Abonnez-vous... et faites-nous des abonnés

POUR JEANNE MORAND

La condamnation de Jeanne Morand pour « intelligence avec l'ennemi » n'est pas seulement une injustice, c'est une bêtise.

Comment supposer, en effet, que des anarchistes sachant définir un métier à sa valeur actuelle, c'est-à-dire un moyen de gagner de quoi manger, subvenant aux premiers besoins matériels, aient risqué leur vie, leur liberté, pour une chose si facile à trouver : un gagne-pain. Et cela à l'heure même où les hommes s'entretenaient, la main-d'œuvre est si recherchée.

Le métier d'espion, logique pour les patriotes, est bon pour les policiers. D'ailleurs, Jeanne Morand et Jacques Long, de avis même de leurs pires ennemis, avaient de l'argent dont la source est connue, sûre.

Il est donc mathématiquement impossible de soutenir contre eux cette accusation d'intelligence avec l'ennemi. Ils se souciaient bien de vos secrets d'Etat. Nous les connaissons tous, une fois pour toutes, vos secrets, Messieurs les assassins. Voulez-vous que je vous les cite ?

Les chefs français aux officiers français :

« Attaquez les hommes, respectez les usines Krupp, Vendel et Compagnie. »

Les chefs allemands aux officiers allemands :

« Attaquez les régiments ; dévastez les tranchées. Respectez Vendel, Schneidet et Cie. »

Vos secrets reviennent toujours à peu près à cela. Et nous serions assez bêtes pour nous y laisser prendre ! Ah ! mais non, Jacques Long et Jeanne Morand étaient vraiment trop intelligents !

J'entends encore Jeanne Morand dire :

« Ces gens-là se font tuer pour sauver leur commandement et leur buffet. »

Oui, je l'entends encore. C'était à Avignon, en septembre. Je rejoins les deux escaraboules dans le visage brûlé, tanné par le grand air, et rongé de fièvre — et son grand tablier noir. Je me rappelle la première fois où je l'avais vue et où je l'avais surnommée, à cause de ce grand tablier noir et de ce visage sombre, la missionnaire. Ils ont vécu le supplice de l'espérance et le mal de promener, dans l'air calme, dans la lumière des survivants, des renaissances, l'inquiétude de la mort à laquelle on voulait les condamner, l'inquiétude qui corrodait tous leurs désirs, toutes leurs joies ! Ils ont connu cela jusqu'aux limites de l'épuisement et de la folie...

Jacques Long s'est suicidé, Jeanne Morand est restée seule. Elle s'est livrée à la justice militaire. Quelle erreur ! n'est-ce pas ? C'est vrai.

Mais il vient, pour les êtres qui sont allés très loin et sont montés très haut sur les chemins de leurs espoirs et de leur volonté, un peu dure, témoignant de son indomptable volonté. Et à la revir ainsi forte et droite, je m'imaginais tout ce que je savais d'elle. C'était bien la femme capable, autrefois, de prendre à pleins mains le sabre au clair d'un flic, d'en faire un moulinet émaillé du sang de ses mains blessées pour sauver de la bagarre son compagnon Libertad. J'ai quelquefois entendu des hommes nous dire : « Vous auriez dû, vous autres femmes, au moment de la mobilisation, vous jeter sur les rails et empêcher les trains de partir. » Mais je parle que ces hommes perdent vraiment trop, à mon avis, le sens de leurs propres responsabilités. Soyons francs, la femme n'est encore que l'esclave de l'homme, esclave d'un esclave, c'est entendu.

Qu'ils libèrent donc les femmes avant de leur demander du secours. J'ai ri quand les hommes parlaient ainsi, mais j'ai pensé : « Avec un millier de femmes comme Jeanne Morand, nous aurions pu arrêter les trains et les empêcher de partir ».

Continuant de m'adresser à ceux qui nous lisent, sans doute pour devenir meilleurs qu'ils n'ont été pendant la guerre, je leur dis :

Maintenant que vous savez qu'elle n'était pas une espionne, admettez que Jeanne Morand et Jacques Long étaient tous deux des « insoumis ». Oui, un homme, une femme, insoumis. Pouvez-vous imaginer toute la réalité de ces êtres qui, pour vous, ne valent guère mieux que des embusqués et portent de plus, au front l'opprobre des lois que vous n'avez pas faites, mais que vous avez su si bien suivre et admettre ?

Continuant de m'adresser à ceux qui nous lisent, sans doute pour devenir meilleurs qu'ils n'ont été pendant la guerre, je leur dis :

Quand je songe à elle, et à Cottin, et à Gaston Rolland, il me vient pour vous tous et pour moi du dégoût qui monte tout droit jusqu'à la haine.

HAUTECLARE.

Pour Dejaeger

Au moment où les camarades de la région parisienne vont manifester dans les rues de Paris, leur indignation des ignobles procédés de la magistrature et pour la libération des militaires de victimes de la vindicte bourgeoise, il est bon de leur faire connaître un de nos meilleurs militants de Roubaix, que le tribunal correctionnel de Lille vient de condamner, dans sa séance du 14 octobre, à un an de prison et à 2.000 francs d'amende, pour distribution de la brochure Cottin : Louis Dejaeger.

Dejaeger a goûté à la coupe amère des souffrances pleinement : il a connu jadis les bagnes d'Afrique ; il a souffert dans sa chair et dans son cœur au contact des inévitables brutalités des chauchats et des inconscientes asservies. De retour à Roubaix, il manifesta depuis son ardent désir de révolte contre l'autorité et fut, avant-guerre, condamné comme gérant de notre organe anarchiste le *Combat*.

La guerre vint. Sa santé, délabrée par les misères de l'occupation allemande pendant laquelle il eut l'attitude courageuse et logique du militant anarchiste, lui interdit, à la fin des hostilités, de reprendre sa profession d'ouvrier. D'une probité scrupuleuse, animé de désir de servir quand même la propagande, Dejaeger fut le premier à faire le service du *Libertaire* et des brochures d'avant-garde ; mais la maladie le conduisit à plusieurs reprises à l'hôpital. Sa modestie, sa combativité, son dévouement à la cause sont un véritable apostolat.

Ignobles bourgeois qui reprochez les condamnations antérieures de notre ami, vous n'avez pas parmi vous de dévouement aussi pur et aussi nobles abnégations. Vous ricanez pendant sa décloration énergique, et pourtant, à ce moment, notre cher copain savait à quoi il s'exposait. Amis, je vous assure que Dejaeger ne pourrait pas sans danger tirer une année de prison. Si vous voulez pas que la chicanne nous rende un cadavre, nous devons nous opposer, même par la violence, à son incarcération. Nous sommes solidaires de son action dans la diffusion de la brochure Cottin. Nous saurons prendre nos responsabilités.

Hache MEURANT.

</

La Vie de l'Union Anarchiste

L'École du Propagandiste

La salle sur laquelle nous compptions pour commencer la saison dernière les cours de l'École du Propagandiste ne nous a pas été accordée. Un avis qui devait passer dans le *Journal du Peuple* pour annoncer le contre-temps n'a pu parvenir au jour voulu. Nous nous excusons auprès des camarades qui se sont dérangeés inutilement. Mais tout va s'arranger. Nous avons obtenu de l'Administration de la Maison Commune, 30 rue de Bretagne, la location régulière deux fois par semaine, le jeudi en soirée et le dimanche matin, de la grande salle du 1^{er} étage, où seront installées des tables de travail.

Le premier cours de l'École du Propagandiste aura donc lieu le dimanche 19 novembre, à 9 heures du matin, 49, rue de Bretagne.

Le Congrès de l'Union Anarchiste Française

Déjà de nombreux groupes ont mis à leur ordre du jour le Congrès de l'Union Anarchiste. Il reste encore aux Fédérations s'en occuper et nous ne doutons pas qu'elles le fassent à leurs prochains congrès régionaux.

Nous rappelons succinctement l'ordre du jour proposé par le Comité d'initiative :

1^o Les anarchistes et l'organisation syndicale ;

2^o Le rôle des anarchistes dans la révolution ;

3^o Organisation pratique des anarchistes :

a) Nationalement ;

b) Internationalement.

Le Comité d'initiative indique Paris et les 2, 3 et 4 décembre comme lieu et dates possibles du Congrès.

Les Fédérations et groupes sont donc priés de discuter ces suggestions et d'y répondre en écrivant au camarade Delcourt, 69, boulevard de Belleville.

Souscrivons pour l'Amnistie

Héritier, de Dijon, 5 fr. : 1^o régional, Est et SUD, versant le correspondant, 24 fr.; souscription faite par Debion, 10 fr. ; souscription faite par Degorce et Meunier, 20 fr.; chantier 50, avenue Montaigne (amniste), 85 fr. 10 ; Grosset, 2 fr. ; Castagné, 1 fr. ; Pasquier, 10 fr. ; Union départementale du Finistère, 30 fr. ; chantier Jasmin, versé par Odon, 45 fr. ; Le Meillor, 1 fr. ; François Albert, 15 fr. ; Compte, 5 fr. ; Bonnefond, 20 fr. ; montant de différentes cotilles faites par Marx, des Jeunesse anarchistes, 210 francs.

N. B. — Les camarades qui ont envoyé leurs souscriptions à la Librairie Sociale et à l'administration du *Libertaire* en verront l'annonce dans le prochain numéro ordinaire du journal.

La souscription faite par les copains du chantier du pont des Abattoirs a été mentionnée dans la 3^e liste. Cette omission provient du correcteur qui a sauté une ligne.

DELCOURT.

Fédération Anarchiste de la Région Parisienne

Tous les camarades sont instamment priés de se trouver, 69, boulevard de Belleville, samedi 28 octobre, à partir de 5 heures du soir, pour la vente du numéro spécial du « *Libertaire* ».

Cette semaine, tous les groupes doivent faire autour d'eux une agitation intense afin que la manifestation du 29 octobre soit le plus d'ampleur possible; en banlieue, il peut être utile d'indiquer un endroit de rassemblement, vers 13 heures, pour partir ensemble et arriver bien fort : « Amnistie pour tous ! »

Le secrétaire : A. GLENAT.

Fédération Anarchiste de l'Afrique du Nord

« Nos camarades de France. — Le journal est sans contredit, un des meilleurs modes de propagande. C'est par lui que les idées nouvelles pénètrent dans les masses. C'est par lui que nous pouvons lutter contre l'œuvre néfaste de la presse bourgeoisie.

En Algérie plus qu'en France la presse immonde poursuit tranquillement son œuvre de mensonge et d'hypocrisie, et les militaires de la colonie, abandonnés à leurs propres forces, ont à soutenir une lutte trop inégale.

C'est pourquoi nous nous adressons à nos amis de l'Afrique du Nord.

Nous pouvons les assurer que la conscience et la volonté ne feront pas défaut à notre organe : il ne reculera pas devant la tâche qui s'impose.

En dehors de la propagande ordinaire, il existe une autre qui doit s'adresser au travailleur indigène. C'est celle qui doit éduquer au socialisme, au syndicalisme, au combat pour les libertés sociales, et dictature du prolétariat, etc.

Évidemment, on feint d'ignorer le prolétariat arabe : eh bien, nous, nous voulons aller à lui, l'atteindre par notre propagande.

Maltraité et plus misérable que l'ouvrier eu-

ropéen, l'indigène n'est pas inaccessible à la compréhension de ses intérêts économiques. Nous savons que le préjugé religieux dont il est imbu est un sérieux obstacle à la diffusion de nos idées, mais ce défaut est presque annihilé par les qualités que beaucoup d'Européens ne possèdent pas.

Si notre journal vit, si le modeste essai que nous tentons est soutenu par nos amis de France, les résultats que nous espérons ne se feront pas longtemps attendre.

Des camarades indigènes nous prêteront leur concours et leurs œuvres seront prises pour le Flambeau, pénétrant dans tous les milieux indigènes, dans tous les coins de l'Algérie.

L'œuvre que nous nous proposons d'accomplir est belle et nécessaire, bien digne de tenir des efforts de tous.

[x]

Le Comité d'initiative du « Flambeau ».

Groupe libertaire d'Algérie. Nous rappelons aux camarades que les réunions ont lieu les premiers et troisièmes jeudis de chaque mois, à 9 heures du soir, Maison du Peuple, rue Négrier, 4, à Alger. Des causeries éducatives y seront faites par des camarades.

Invitation fraternelle aux lecteurs du *Libertaire* et aux sympathisants.

CONVOCATIONS

PARIS & BANLIEUE

LE COMITÉ D'INITIATIVE

Le Comité se réunit tous les mardis au lieu habituel.

Groupe libertaire de Saint-Denis. — Samedi 28 octobre, 4, rue Suger, à 20 h. 30, causeur par A. Génat : « L'Individu et l'Organisation ». Études des questions à l'ordre du jour des Congrès.

Présence de tous.

[x]

Groupe libertaire Boulogne-Billancourt. — Vendredi 27 octobre, salle de l'Intersyndicale, 85, boulevard Jean-Jaurès, à 20 h. 30, causeur par A. Génat : « L'Individu et l'Organisation ». Études des questions à l'ordre du jour des Congrès.

Présence de tous.

[x]

Groupe Pré-Saint-Gervais-Pantin. — Mercredi 25 octobre, à 20 h. 30, 6, rue de Pantin-Pré-Saint-Gervais. Études des questions à l'ordre du jour des Congrès.

Présence de tous.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Jeunesse anarchiste. — Réunions tous les vendredis, à 20 h. 30, Maison Commune, 49, rue de Bretagne.

Présence de tous.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]

Groupe des Lilas (en formation). — Tous les copains des Lilas sont invités à se mettre en rapport avec Lucien Valade, 48, rue de Roanneville, aux Lilas.

[x]